



Un bouleversant monologue sur les blessures d'un viol

Au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, la pièce *J'avais ma petite robe à fleurs*, est une puissante et sobre interrogation sur la difficulté à se reconstruire après une agression.

Etre programmée pendant un Mois de l'égalité a du sens. » Nadia Jandeau, la metteuse en scène de *J'avais ma petite robe à fleurs* présentée le 31 mars au Théâtre de Suresnes Jean Vilar est d'ailleurs très engagée pour l'égalité femmes-hommes. « Un de mes récents projets abordant les discriminations n'a pas pu voir le jour parce qu'on m'a expliqué que cela n'intéressait pas, que c'était encore une histoire de bonnes femmes », déplore-t-elle. Il n'est donc pas étonnant de la voir monter la pièce de Valérie Lévy, monologue bouleversant sur les conséquences d'un viol et la place de la parole pour se reconstruire. « Ce n'est pas un thème évident à aborder, mais Valérie m'a interpellée par son écriture, très moderne, sans pathos. Elle propose l'histoire d'une femme pour qui tout s'est bien passé après son agression : tout le monde a fait son travail, elle a été entourée, il y a eu condamnation mais pendant toute la pièce, elle se débat avec cette blessure », explique Nadia Jandeau.

Le rapport au corps : un sujet universel

On parle beaucoup de libération de la parole, mais visiblement cela ne suffit pas. Cette parole, l'héroïne interprétée par Alice de Lencquesaing, « une actrice extraordinaire », va l'offrir, espérant panser cette fameuse blessure, aux caméras d'une émission de « télé-poubelle ». Cruelle erreur : « Il s'agit juste d'une intrusion de l'image dans l'intime, sans garde-fou. Ce regard extérieur, du public, se nourrit du drame. Ici la personne violée se fait voler sa blessure », dénonce Nadia Jandeau. Mais Valérie Lévy dit « ne pas avoir fait une pièce sur le féminisme. Ce n'est pas le sujet ». Elle aurait pu faire le choix d'une autre agression pour parler reconstruction. Quant à la metteuse en scène, elle explique « avoir travaillé sur le rapport au corps qui est un sujet plus universel que féministe, il touche tout le monde. »



© Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Cependant, le féminisme, la façon dont les hommes se comportent avec les femmes, l'écrasante pression de la société pour les mères exigeant l'excellence – « les chiffres des femmes abandonnant leur métier après la maternité sont affolants » - sont des thèmes qui la passionnent et autour desquels elle se fait militante. Et de reprendre, indignée, les mots, absolument pas isolés, d'un agent d'acteur qui estimait que le « cinéma doit faire rêver ». « Pour lui », précise Nadia Jandeau, cela impliquait l'impossibilité que le rêve soit inspiré par le corps d'une femme ronde. Les corps des femmes doivent être formatés. C'est le désir des hommes qui prime. » Alors, oui, rien que de plus logique que de retrouver sa pièce lors du Mois de l'égalité.

→ **J'avais ma petite robe à fleurs, de Valérie Lévy, mise en scène par Nadia Jandeau avec Alice De Lencquesaing, le 31 mars à 20h30 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar.**

O le nombre de théâtres nationaux dirigés par une femme.

En revanche **46%** des Centres dramatiques nationaux ont une femme à leur tête. Un chiffre en progression.

